



HAL
open science

Lettre 23 - Barbara Glowczewski à ses filles

Barbara Glowczewski

► **To cite this version:**

Barbara Glowczewski. Lettre 23 - Barbara Glowczewski à ses filles. Blaise Mao et Elisa Thévenet. Les Nouvelles Lettres Persanes, Les éditions Uzbek et Rica, pp.209-218, 2023, 978-2-9581568-7-9. <hal-04379233>

HAL Id: hal-04379233

<https://hal.science/hal-04379233v1>

Submitted on 8 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Version HAL : Publiée dans *Les Nouvelles Lettres Persanes*, B.Mao et E. Thévenet (eds),
Les éditions Uzbek et Rica, 2023 : p.209-17 ; notes/références p. 266-67.

Anthropologue, Barbara Glowczewski a passé quarante-cinq ans à explorer les spiritualités aborigènes. Quarante-cinq ans à naviguer entre la France et les terres rouges d’Australie. Chez les Warlpiri, les Djugun et les Jabirri, elle a trouvé une réponse aux enjeux de la planète. Un sens du sacré qui relie l’homme au cosmos et dessine un futur réconcilié avec la Terre. Directrice de recherche au CNRS qui récompense ses travaux en 2018 d’une médaille d’argent, membre du laboratoire d’anthropologie au Collège de France, elle a consacré plusieurs livres aux cosmologies aborigènes : *Les Rêveurs du désert* (Actes Sud, 2023), *Du Rêve à la loi chez les Aborigènes* (PUF, 1991), *Rêves en colère* (Plon, 2004). Engagée dans la défense de la justice sociale et environnementale des peuples autochtones, elle raconte dans son dernier ouvrage, *Réveiller les esprits de la terre* (Dehors, 2021), comment leur sagesse ancestrale résonne de l’Australie à la Montagne limousine, de Notre-Dame-des-Landes à la Polynésie française. Elle adresse sa lettre à ses filles depuis le *Bugarrigarra*, « *espace-temps pluriversel où les années terrestres ne comptent pas* ».

*De Barbara Glowczewski, alias Gloska, à ses filles Nidala et Milari
Depuis le Bugarrigarra en 2063*

Mes filles chéries,

Tant d’orbites terrestres depuis que l’eau de mon corps est montée au ciel pour pleuvoir sur la terre. Ne soyez pas surprises. Je vous écris depuis l’espace-temps pluriversel des rêves et des voyages, où la matière vieille de milliards d’années côtoie toutes et tous nos ancêtres préhumains et leurs devenirs mouvants dans les multiples formes actuelles du vivant : ce que votre famille et les peuples de la côte nord-ouest australienne appellent le *Bugarrigarra*.

Nidala, ma fille cadette, je me souviens de notre voyage chamanique au tambour sur la montagne Limousine. Nous étions une quinzaine, nos corps allongés en étoile sur le sol, tête contre tête, les yeux fermés, guidés par les paroles et la percussion d’Anita. Toutes et tous, nous nous sommes retrouvés projetés dans un monde apocalyptique où chacune de nos visions singulières croisait celle des autres. Toi, tournoyant sur un grand œuf couleur d’ébène, observant les autres batailler en guerriers sur d’autres œufs formant un globe de fumées noires qui vous ont aspirés jusqu’à ce que s’ouvre un triangle avec un cœur humain attaqué par les loups. Tu as couru, ensanglantée, et vous avez dansé joyeusement ensemble, solidaires. Moi, petit lézard prisonnier des remparts de la citadelle, j’avais le sentiment de faire ciment entre les pierres de la muraille, déjà morte, esprit d’un autre monde, alors que vous vous battiez chacune et chacun à votre façon pour défendre la terre (1).

Milari, ma fille aînée, tu te souviens de notre danse au Centre d'art de Genève pour l'exposition *La Bête et l'Adversité* ? J'y avais invité une amie brésilienne pour projeter sur elle les rituels d'Umbanda que j'avais filmés à Florianopolis ; elle était entrée en transe, habitée par une femme-esprit qui bougeait par son corps. Et le lendemain, nous étions une trentaine d'hommes et de femmes vêtus de jupes peintes, les yeux cachés par une voilette en broderie, à tournoyer comme des soufis au son des tambours et des chants des douze membres de son terreiro de candomblé contemporain, venus de Rio. Nous avons commencé à incorporer aussi [recevoir dans son corps une entité spirituelle, ndlr], chacune accueillant en elle une entité orixa différente, toi devenant l'esprit de l'eau douce, Oshum, et moi l'esprit de la mer, lemanja. Ici, dans le *Bugarrigarra*, j'entends chanter vos esprits : eau, animaux, plantes, vents et étoiles. Je les vois parfois danser avec les orixas du tonnerre ou de la forêt qui, avec la traite négrière, ont traversé l'Atlantique, d'Afrique aux Amériques. Mon guide du terreiro de Florianopolis m'avait confié que les orixas afro-brésiliens prenaient eux aussi soin des flux terrestres, historiques et cosmiques, comme les esprits totémiques australiens (2).

Mes filles, j'ai tant partagé avec vous. Ce furent mes plus belles joies. Et pourtant, je regrette toujours d'avoir trop travaillé quand vous étiez petites, de ne pas avoir assez accompagné vos souffrances à l'adolescence à Paris après la séparation avec votre père retourné vivre sur ses terres ancestrales à Broome où vous êtes nées... Dans les années terrestres du deuxième millénaire, on aimait citer la philosophe Donna Haraway : « *faites des parents, pas des enfants !* » (3). Elle valorisait ce qu'en anglais on appelle *kin*. Grâce à votre grande famille aborigène, des peuples Djugun et Jabirr Jabirr, vous avez l'expérience de ce que signifie faire des parents au-delà du sang et de la filiation. Cette image qui résonne avec les oncles, tantes, frères et sœurs « cousus » (*pszyszywani*), comme nous disons des amis proches en Pologne où je suis née. Milari, quand tu as créé tes bijoux en maille d'argent que tu portais autour du cou et de la taille en guise de tablier pubien – à l'instar des traditionnelles coquilles perlières de votre peuple accrochées à une ceinture de cheveux humains – tu les as appelés *skinship*. J'ai adoré ce jeu de mots entre *kinship*, la parentèle étendue, et *skin*, la peau, qui est aussi le nom donné par les peuples du désert et de la côte nord-ouest australienne à ces classifications parentales qu'ils appliquent non seulement à toute la flore et faune, mais aussi à la pluie, aux vents, aux étoiles et à une myriade de sites sacrés. Tous ces lieux sont pensés et sentis comme des portails vers l'espace-temps du Rêve : *Bugarrigarra* pour vous, *Jukurrpa* pour les Warlpiri et leurs voisins qui m'ont tant appris. J'avais vingt-trois ans, la première fois que je les ai rencontrés pour mon doctorat d'anthropologie dans le désert central (4).

Je repense à ces quarante années d'allers-retours entre les continents. Seule, puis avec votre père. À ce voyage avec toi Milari. Tu avais quatre mois et nous étions parties avec ta grand-mère paternelle, Theresa, pour camper trois jours au cœur du désert occidental et partager des rituels intertribaux réservés aux femmes. Là, mes enseignantes warlpiri t'ont enduite d'ocre rouge pour te faire tourner de bras en bras dans cette spirale de centaines de femmes aux poitrines peintes qui chantaient pour régénérer la terre et l'eau. Tu fus imprégnée alors

des forces collectives féminines pour soulager la douleur inconsciente qui t'habitait depuis que nous avons partagé à ta naissance l'agonie à Paris de ma mère, Bozena, emportée par un cancer du pancréas. Et deux ans plus tard, c'est pour toi Nidala, qu'à sept semaines, ta *jaja* « grand-mère maternelle », ma mère de peau warlpiri, Barbara Gibson Nakamarra, est venue à Broome afin de te baigner dans la fumée odorante d'un feu rituel qui devait te donner des os forts pour t'épanouir et résister dans la vie (5). Tu es devenue une voix guerrière pour la terre, appelant en chants et paroles à l'alliance avec tous les autres habitants, aborigènes ou non, pour partager le gardiennage (*custodianship*) des lieux comme responsables de la santé et de la vie sous toutes ses formes, y compris de l'eau et des pierres.

« *Faites des parents et pas des enfants* », nous avons fait les deux... vous m'avez faite mère et alliée de votre grande famille côtière et des peuples aborigènes avec qui les Djugun échangeaient jusqu'au désert des objets et des rites. Milari, tu ne voulais pas d'enfant, Nidala, tu en désirais, et ensemble, dans votre maternité sororale, vous m'avez faite grand-mère. J'étais *en-chantée* – au sens féérique – et en chansons. Je n'avais plus l'agilité de ma jeunesse et je vous ai quittées trop tôt, mais nous avons convenu que si je perdais la mémoire jusqu'à en perdre la tête, comme mon père qui a tant souffert, vous accompagneriez mon désir de partir de l'autre côté de la frontière où la loi donnait le droit de choisir sa fin de vie.

Depuis, j'ai retrouvé une certaine forme, enfin, même si j'en change tout le temps ! Parfois lézard, parfois poisson ou sirène, je vous sens depuis le *Bugarrigarra*. Vous pouvez me parler à l'éveil dans certains lieux que nous avons partagés, et m'en montrer de nouveaux en rêve. « *C'est si bon de sentir là sous ma peau, mon cœur battre de nouveau...* » comme chantait Suzy Delair en 1948. Votre génération et les suivantes ont réussi, malgré tous les obstacles qui semblaient insurmontables, à prendre soin avec délicatesse et beauté de la vie de la Terre et de tous ses habitants et habitantes.

En France, tout changea en 2023, après la tentative du gouvernement de dissoudre les Soulèvements de la Terre. Sous la pression de gros lobbies, il voulut étouffer et discréditer toute parole et action écologistes en les taxant de « terroristes ». Le résultat fut inverse, la France se rebella contre la terreur d'un État sourd et aveugle à la vie. Les débats enflammés, qui opposaient les pacifistes aux tenants de la désobéissance civile et du « désarmement » des infrastructures destructrices, trouvèrent peu à peu des terrains d'entente. Une incroyable solidarité d'intelligence collective rapprocha ici et là les habitants et habitantes des villes et des campagnes. La même année, la catalyse fut massive après la mort à Nanterre de Nahel, dix-sept ans, tué à bout portant dans une voiture pourtant arrêtée. Il était la treizième victime d'un policier en l'espace de six mois. Lutttes écologiques contre le racisme et la pauvreté, contre la brutalité de la police, les lobbies privés et de gouvernement se rejoignirent bientôt en France et dans le reste du monde.

Il fallut des décennies pour contrer la violence des Etats. Une violence qui t'indignait déjà, à 12 ans, Nidala, quand tu écrivais au Premier Ministre d'Australie pour demander l'arrestation

du policier responsable de la mort en garde à vue de Mulrunji, la centième mort violente aborigène entre 1994 et 2004 qui provoqua une révolte sur son île. L'action collective menée par Lex Wotton (6), qui avait été mis en prison avec d'autres pour s'être insurgé, aboutit en 2018 à une demande de pardon officielle du gouvernement du Queensland et trente millions de dollars versés aux habitants de l'île. Une réponse historique. Mais comme le procureur avait refusé la demande aborigène de verser l'argent à une instance collective pour qu'en bénéficient les trois mille habitants, la somme s'est envolée. Il fallut de nombreux sacrifices encore pour que tous les peuples comprennent que l'argent ne résoudrait pas les injustices raciales, sociales et environnementales. Il a envenimé tant de conflits, avant de devenir inutile face à l'absence d'eau potable, la corruption des sols et des océans.

Les luttes contre les injustices sociales et environnementales ont traversé la planète. Cette solidarité contagieuse a privilégié la réparation collective des terres et des eaux comme biens communs, changeant complètement l'économie mondiale et les relations entre les humains et le vivant. Le désastre climatique qui avait contraint les mégamines à fermer propulsa de nouveaux modes d'existence qui se ressourcèrent en partie dans la sagesse de vos ancêtres aborigènes, des peuples autochtones et des activistes écosensibles sur tout le globe. Quand j'écoute les chants de la planète qui résonnent ici dans la musique des sphères, je constate avec joie que l'imagination qui a tant manqué à ma génération continue de s'épanouir grâce à la vôtre et aux suivantes qui ont appris à si bien prendre soin de la vie.

Mes filles chéries, je sais qu'à l'âge où vos cheveux sont argentés, vous vous posez encore des questions sur l'avenir de cette terre et celui de vos petits-enfants. Faites-moi confiance, vue du *Bugarrigarra*, la planète se régénère, ses eaux se nettoient, les flux telluriques résonnent avec les énergies cosmiques, et les nouveaux peuples de toutes les couleurs inventent de nouveaux attachements collectifs en déployant des solutions qui semblaient impossibles de mon temps sur Terre.

Notes/Références

- 1) B. Glowczewski et G. Pruvost (dir), *Des énergies qui soignent en montagne Limousine*, Éd. Maiade, 2021. Enquête collective de sept étudiants du master d'études environnementales de l'EHESS.
- 2) *La Bête et l'Adversité*, Bâtiment d'art contemporain de Genève, 2016 ; voir catalogue de l'association artistique Utopiana, et aussi B. Glowczewski et Clarissa Alcantara, « Cosmocores - Performance Fílmica de Incorporações no Brasil e Conversa com a Preta Velha Vó Cirina; Cosmocolors – A performance with films of Brazilian incorporations and a conversation with the spirit Preta Velha Vo Cirina », (pdfs Portuguese & English) *GIS - Gesto, Imagem e som. Revista de antropologia*, 2017: <http://dx.doi.org/10.11606/issn.2525-3123.gis.2017.129204>.
- 3) Donna Haraway, *Vivre avec le trouble*, Vaulx-en-Velin, Les éditions des mondes à faire, 2020. Traduction de l'anglais (États-Unis) : Vivien García. Titre original : *Staying with the Trouble : Making Kin in the Chthulucene*, Durham et Londres, Duke University Press, 2016.
- 4) B. Glowczewski, *Les Rêveurs du désert. Avec les Warlpiri de Lajamanu*, Actes Sud/Babel (2017, 1re éd. Plon 1989) ; *Rêves en colère*, Plon/Terre humaine/Pocket (2023, 1re éd. 2004).
- 5) B. Glowczewski, *Lajamanu. 40 ans avec les Warlpiri*, 53', 2018 : <https://vimeo.com/290889175>
- 6) B. Glowczewski, avec la collaboration de Lex Wotton, *Guerriers pour la paix. La condition politique des Aborigènes vue de Palm Island*, Indigène éditions, 2008 ; *Réveiller les esprits de la Terre*, éd. Dehors, 2021.